Document generated on 06/07/2025 10:01 a.m.

Recherches sociographiques

Robert SÉVIGNY, *Le Québec en héritage*

Alfred Dumais

Volume 21, Number 1-2, 1980

La Nation

URI: https://id.erudit.org/iderudit/055883ar
DOI: https://doi.org/10.7202/055883ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dumais, A. (1980). Review of [Robert SÉVIGNY, *Le Québec en héritage*]. *Recherches sociographiques*, *21*(1-2), 203–203. https://doi.org/10.7202/055883ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Robert SÉVIGNY, *Le Québec en héritage. La vie de trois familles montréalaises*, Laval, Albert Saint-Martin, 1979, 280p.

Jusqu'à présent, les sociologues ont mis beaucoup d'effort à décrire, avec précision et rigueur, les multiples composantes des structures sociales. Mais bien peu, hélas, ont tenté de surmonter le sentiment d'insatisfaction que provoquaient ces études, dont les analyses formelles ont évacué, pour ainsi dire, l'expérience concrète des gens œuvrant dans ces structures. L'ouvrage de Robert Sévigny essaie, d'une certaine manière, de combler cette lacune. Prenant ses données dans l'enquête effectuée en 1970 sur *Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones*, l'auteur fait une nouvelle analyse de quelques entrevues avec trois familles. Nous sommes directement mis en contact avec les propos de trois couples, provenant de milieux et de quartiers différents de la ville de Montréal et dont les témoignages constituent à eux seuls plus de la moitié de l'ouvrage. L'impression d'ensemble qui s'en dégage est particulièrement saisissante: le lecteur a l'occasion d'entrer dans l'univers de vie des interviewés, et cela procure l'étrange sensation de pouvoir reconnaître tous ces personnages, sans jamais les avoir vus. C'est la sociologie du vécu dans son expression la plus authentique.

Et pourtant, cela ne signifie pas que l'observateur collige des notes d'entrevues sans être guidé par un cadre d'analyse. Bien au contraire. L'auteur se propose d'accéder à une meilleure compréhension de la société québécoise, mais par des voies très spécifiques : il choisit d'associer une analyse de l'image de soi à ce qu'il appelle « les grands ensembles » ou les éléments constitutifs du milieu que sont les systèmes économiques, sociaux et politiques. L'étude s'inscrit dans des préoccupations théoriques propres à l'auteur, soit celle de définir l'insertion de la personne dans la société. Aussi c'est autour de la notion clé d'appartenance que pivote l'analyse des monographies. Il ne s'agit pas d'une recherche sur la personnalité ou les structures, mais bien sur l'identité sociale que suscite le rapprochement dialectique de ces deux catégories.

Par ailleurs, le lieu d'où se tient le discours est celui de la famille. Trois couples, épouses et maris, bien identifiés, interviennent à tour de rôle sur la scène pour raconter leur itinéraire, leurs espoirs, leurs déceptions, leur vie quoi. On n'entend pas les enfants parler. Ils parlent, comme chacun sait, mais, dans cet ouvrage, c'est à travers le discours des parents qu'ils s'expriment. L'analyse montre que ces quelques parents québécois des années soixante-dix continuent de s'accrocher à des rôles traditionnels de l'homme et de la femme, d'afficher un certain mépris à l'endroit de la vie politique en général et des politiciens en particulier et de renforcer ainsi l'idéologie de la vie privée au détriment de la vie publique. En un sens, l'auteur a raison de conclure que la famille est encore, pour beaucoup de Québécois, une oasis qui n'est pas sans analogie avec une certaine forme historique de retranchement, mais qui permet néanmoins à l'initiative privée d'avoir libre cours. S'il fallait tirer une leçon méthodologique de cet ouvrage, il faudrait dire que c'est à partir du domaine privé que les ressorts de l'action sociale ont le plus de chance de se manifester.

Aussi les propos tenus en conclusion sur l'identité québécoise ne manquent pas de pertinence. Le Québécois ne semble pas avoir réussi à concilier sa double appartenance qu'impliquent le projet politique, qui propose une « identité nationale » et le projet économique, susceptible de façonner une « identité socio-économique » (page 268). Du reste, l'empressement que nous éprouvons à nous définir par rapport à des « ailleurs », que ce soit la France, les États-Unis ou Cuba, ne serait qu'indicatif de l'incertitude que cause l'élaboration de notre identité ou l'acceptation du Québec comme héritage. À moins que l'on décide de vivre sans chercher à savoir qui l'on est...

Alfred DUMAIS

Département de sociologie,
Université Laval.